



REVUE DE PRESSE



Le banquet fabulateur

Catherine Marnas



Nuances de flamboiement

THÉÂTRE

Deuxième création de Catherine Marnas à partir de ce soir au TNBA. L'occasion d'un premier bilan un an après son arrivée

Catherine Marnas est en retard pour les répétitions du « Banquet Fabulateur », conséquence d'un mois de janvier où sa santé lui a joué des tours. Du retard, mais pas d'inquiétude pour un spectacle dont elle a déjà rodé le principe à deux reprises, à Marseille et en Italie : « C'est la reprise d'une forme, pas d'un contenu. »

La forme, c'est celle du symposium, ce moment du banquet grec où l'on a fini le repas et où commencent les libations et, ce qui vient avec, où les langues se délient. Ici, le public partage la table des comédiens qui, convoquant des personnages théâtraux incontournables, dévident un thème choisi.

« L'imaginaire est une nécessité absolue. C'est important de le réaffirmer lorsque les valeurs se diluent dans l'économie »

Pas au hasard, évidemment, puisque, comme pour sa première création à Bordeaux à la rentrée, Catherine Marnas s'inspire de Nancy Huston et de son essai « L'Espèce fa-



Catherine Marnas pendant les répétitions du « Banquet fabulateur ». PHOTO PIERRE GROSBOIS

bulatrice», pour affirmer que l'imaginaire « n'est pas un plus, ni superflu mais une nécessité absolue. C'est important de le réaffirmer lorsque les valeurs se diluent dans l'économie, comme aujourd'hui. »

La sélection de textes qui étayent ce postulat prend alors une dimension supplémentaire dans la confrontation directe avec le public, comme « quelque chose qui ressemble à une soirée entre amis ». Pour autant, le désir de la directrice du Théâtre du Port de la lune demeure bordé par les règles du savoir-vivre : « C'est important, cette relation directe avec le public mais ça doit être fait élégamment : il faut respecter la position du spectateur. »

Pour cette deuxième création ici depuis son arrivée à Bordeaux il y a

un an, elle imprime un peu plus son style, mélange de joyeux dynamisme et de proximité en travaillant sur la convivialité et en créant une proposition légère qui a vocation à pouvoir être programmée partout, y compris hors d'une salle de spectacle.

Novart : un échec douloureux

Un changement d'orientation qui commence à s'ancre en profondeur et qu'elle ressent « surtout au niveau des jeunes » même si, après un an à vouloir rencontrer tous les acteurs culturels, elle avoue : « Ces derniers temps, j'ai enchaîné les rendez-vous, j'ai vu trop de monde sans être vraiment disponible. »

L'heure de dresser un premier bilan, surtout après son échec à la suc-

cession d'Henri Marquier à la tête de Novart qu'avec sa sincérité habituelle, elle qualifie de « très douloureux et incompréhensible ». Elle n'en fait pas une affaire personnelle, affirmant aussitôt que celle qui lui a été préférée, Sylvie Violan (directrice du Carré-Colonnes) « fait un super-boulot. Ce n'est pas la question : elle va réussir et je le lui souhaite. »

Pour elle, il ne s'agit pas d'un choix entre deux personnes mais d'une vision pour la salle qu'elle dirige. Elle n'en dit pas plus pour le moment, mais elle doit s'en expliquer cette semaine avec Alain Jupé.

Jean-Luc Éluard

Du 10 au 14 janvier à 20 h 30 au TNBA. 12 et 25 €. 05 56 33 36 80 - www.tnba.org

Festin de théâtre

« **LE BANQUET FABULATEUR** »
(THÉÂTRE) Une grande table en U, couverte de nappes blanches, de celles que l'on dresse pour les mariages ou les baptêmes. Pour les enterrements si on a la mort joyeuse. On s'assoit autour, les comédiens aussi mais pas de surprise : ils ont revêtu les atours de leur fonction. Et chacun prend la parole en guise de propos liminaire pour donner une bonne raison de faire de l'imaginaire le propre de l'homme. Un peu compassé, sans doute pour marquer le territoire d'une action qui se déroule sur la grande scène du TNBA. Mais ça ne dure pas longtemps car ce Banquet est un pas de plus dans l'entreprise de décontraction du théâtre entreprise par Catherine Marnas. C'est aussi, et surtout, une ode au théâtre, une sorte de quiz gourmand du plaisir à découvrir l'essence de la vie dans les grands textes et les grands personnages qui les ont marqués. Tout y passe, de Corneille à Molière en passant par Tchekhov et en poussant même jusqu'à un clin d'œil appuyé aux histoires d'amants dans le placard du boulevard le plus classique. C'est débridé, ça part dans tous les sens, traverse à l'occasion des tunnels de distraction quand on en a assez de se tordre la tête pour suivre l'action. Mais pour qui aime le théâtre, il y a une réelle jubilation à retrouver de-ci de-là des morceaux de choix éparpillés. Le dispositif y fait beaucoup dans le plaisir que l'on a à grappiller des textes qui ne forment pas une histoire, mais en tous les cas une déclaration d'amour sincère à la folle du logis qui est plus tenace qu'on ne le croit. Même si le manque de répétitions se fait parfois sentir et que les comédiens ne sont pas toujours à l'aise dans la proximité, on sort ragaillardis par la sincérité du propos.

Jean-Luc Eluard

Hier soir au TNBA et jusqu'au 14 janvier.
Tarifs : 12 et 25 €. 05 56 33 36 80 ou
www.tnba.org

INFERNO – 13 FÉVRIER 2015

L'ivresse des mots... *Le Banquet fabulateur* de Catherine Marnas

La plus grande scène du TnBA (celle de la Grande salle Vitez) transformée en salle de banquet, où les tables dressées en U accueillent quelques quatre-vingts convives. Cinq maîtres de cérémonie qui en traversant les coulisses les accompagnent jusqu'à leur place, avant de s'installer à leur tour pour prendre part à La Cène. Sauf que là, il n'y aura aucun Judas puisque, au lieu d'un plus ou moins fade vin de messe, ce qui est servi (sur un plateau) durant près d'une heure et demie ce sont les extraits des grands crus classés du théâtre. Une fête enivrante du langage, communion du saint esprit littéraire et des pécheurs-invités-spectateurs assoiffés de jouissances raffinées, le tout agrémenté, comme au temps du symposium antique, de dégustations de vins locaux (du bordeaux ! lieu oblige...) disposés sur la nappe blanche.

Dans *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paul Ricœur écrivait : « Le rêve est à la mythologie privée du dormeur, ce que le mythe est au rêve éveillé des peuples ». Dans *L'espèce fabulatrice*, parue en 2008 aux Ed. Actes Sud, Nancy Houston semble lui répondre en écho, que - l'ignorerions-nous - nous sommes nous-mêmes des êtres de « fiction » au sens où nous héritons des fantasmes projetés par les autres qui construisent ainsi notre identité. Pour se défaire de cette contingence restrictive, et agrandir le champ fictionnel des possibles, la romancière canadienne préconise le remède de la littérature : « Au lieu de s'avancer masquée, la littérature annonce la couleur. Je suis une fiction, nous dit-elle. Servez-vous de moi pour éprouver votre liberté, repousser vos limites. Suivez les méandres de mes personnages et faites les vôtres, laissez-les agrandir votre univers. Rêvez-moi, rêvez avec moi, n'oubliez jamais le rêve. »

Leur emboîtant le pas, et, prenant pour « pré-texte » les arché-textes qui vont fuser sur le plateau, la metteuse en scène a réinventé le dispositif du Banquet platonicien. Sauf que ce soir il ne s'agira pas pour les cinq comédiens-convives de dissenter sur l'Eloge de l'amour, mais de s'emparer de l'imaginaire contenu dans les textes de théâtre pour en faire la matière vivante de ces échanges (apparemment) impromptus.

Déferlent alors, comme dans un tourbillon étourdissant, et sans autre logique (apparente, Cf. ci-dessus) que la spontanéité qui les suscite, des morceaux choisis mêlant, la comédie, le drame, la farce, la tragédie, à la pantomime et aux courses endiablées entre les verres des acteurs montés sur les tables, devenues pour l'occasion praticables de scène. Le cocktail détonant, ainsi dosé à l'envi, mêle à brûle pourpoint des tirades de Feydeau (*La Dame de chez Maxim* ; *La puce à l'oreille*), de Shakespeare (*Hamlet* brandissant à bout de bras le crâne de son père ; *Lady Macbeth* et ses « mains sales » ; *Le songe d'une nuit d'été*), de Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles*, la fiction de l'autre côté du miroir), de Sophocle (*Œdipe à Colone*, les yeux crevés de la comédienne étant « figurés » par le jus de raisin de table), de Victor Hugo (*Lucrece Borgia*, la monstrueuse meurtrière cynique et exaltée), de Paul Claudel (*Le soulier de satin*, si l'amour est impossible le pire n'est pas toujours sûr), sans oublier quelques saillies de Molière (*Le Bourgeois Gentilhomme*, Nicole apportez moi mes pantoufles, contrepied au soulier de satin... ; *L'École des femmes*, pauvre petit chat !), de Racine (*Andromaque*, A qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?) ou d'Henrik Ibsen (*Peer Gynt*, quête d'identité d'un ant-héros), et bien d'autres encore.

Mais le summum de cette pièce, cousue de plusieurs pièces, est incontestablement la place prise dans cette représentation-banquet par le *Platonov* de Tchekhov. En effet, tel un fil rouge qui en constitue la trame, le mélancolique et cynique désespéré alcoolique qu'est Platonov (joué par le remarquable Franck Manzonni) apparaît, disparaît et réapparaît, toujours une bouteille à la bouche, dans un chassé-croisé vertigineux où s'exhale l'extrait du parfum noir d'une chronique d'une fuite annoncée. Bénédicte Simon en Anna Petrovna, désespérée et alcoolisée - abandonnée par celui qui cède à toutes, faute de savoir en choisir une - est tout autant criante de vérité.

Des trois autres acteurs, Olivier Pauls, Julien Duval et Julie Teuf, on distinguera l'actrice - la bouleversante actrice tragique de *Claustria*, et la luxuriante et truculente interprète de *Machine Feydeau* - qui de rôle en rôle continue à enrôler le public et à qui on accordera sans conteste une mention spéciale.

INFERNO – 13 FÉVRIER 2015

La mise en scène de Catherine Marnas, en recréant le dispositif du symposium antique - seconde partie d'un repas pendant laquelle un groupe de convives buvaient et discourent sur un sujet - communique l'ivresse d'être emporté par le courant fictionnel de ces morceaux choisis qui nourrissent notre imaginaire. Les spectateurs, invités à partager le vin du banquet, n'en sont plus. Ils deviennent à leur tour les personnages de cette « fission littéraire » qui les désagrège pour les mener, à la fin de la cérémonie, les rideaux s'ouvrant, à contempler le ciel étoilé de la salle Vitez, là même où ils se trouvent d'ordinaire. Ainsi, en détournant ces lieux (scène et salle) habituellement dédiés aux rôles distincts qui reviennent aux acteurs et aux spectateurs, Catherine Marnas « réalise » la fabulation du théâtre : en falsifiant à l'envi le réel, il le sublime dans un imaginaire qui, en retour, vient le réalimenter, ad vitam aeternam.

Comme Nancy Huston (inspiratrice de la metteuse en scène qui lui a consacré son ouverture de saison avec *Lignes de faille* et dont le titre du présent spectacle résonne en écho de *L'espèce fabulatrice*) l'affirme, nos vies de fragiles humains n'existent qu'au travers des mises en récit que nous en faisons. Sans la transcendance de l'imaginaire fictionnel, le réel serait voué à une non-existence ; de facto l'espèce humaine disparaîtrait. Et lorsque ces récits empruntent à la littérature leur forme et leur contenu, on touche à ce qu'il y a de plus élevé dans le dépassement de soi.

Un très bon cru théâtral, avec des moments très forts, d'autres un peu moins peut-être (l'énergie vient parfois à faiblir) mais ce que l'on retient in fine c'est cette ivresse, sinon de vin, du moins de poésie, à laquelle nous invitait déjà Baudelaire.

Yves Kafka

**Un banquet déjanté
au TNBA**

Les comédiens de Catherine Marnas invitent le public à une « beuverie en commun », traduction littérale du mot banquet. En réalité, la nouvelle directrice du TNBA propose dans cette re-création, inspirée du *Banquet* de Platon et de *L'Espèce fabulatrice* de Nancy Huston, un éloge de l'imaginaire et de la fable, à la manière d'une soirée entre amis un peu arrosée. La scène est transformée en tables en forme de U, sous de grands lustres, et les comédiens sont installés parmi les spectateurs à l'égal des autres convives. De toasts en toasts, l'ivresse vient du verbe et du texte. Jubilatoire.

★ Jusqu'au 14 février, 11 €, au TNBA,
3, place Renaudot à Bordeaux,
www.tnba.org.



www.tnba.org

Pierre Desobry